

Laïcité et universalité

On ne cesse de prétendre que la laïcité est une spécificité française, que le mot est intraduisible dans d'autres langues, que ce principe est incompatible avec un monde de plus en plus complexe et des cultures si différentes que l'on ne saurait aujourd'hui, à l'heure où le relativisme semble gagner les meilleurs esprits, vouloir défendre une conception universaliste de la liberté de conscience. De plus, pour certains, une laïcité qui serait basée sur une telle conception serait inévitablement suspecte d'impérialisme idéologique occidental.

C'est pourtant oublier que, d'Héraclite d'Éphèse à Claude Lévi-Strauss, philosophes, historiens, géographes, sociologues et scientifiques nous ont montré qu'au-delà de la multiplicité des apparences, au-delà de tout ce qui est, se trouve *un principe souverain* qui fait notre unité et qui fait apparaître l'Un sous le Multiple, grâce à un guide commun : *la pensée rationnelle*. Une problématique au centre de la réflexion de tous les grands penseurs depuis l'Antiquité.

Mais c'est surtout l'école stoïcienne, dite du « Portique », fondée par Zénon de Citium à la fin du IV^e siècle avant J.-C qui est à l'origine de l'idée d'une humanité universelle. Cette école, qui aura de nombreux représentants dans tous les milieux (de l'esclave Épictète à l'empereur Marc Aurèle) développe, longtemps avant les plus grands philosophes modernes, la notion de *cosmopolitisme*, c'est-à-dire cette conscience d'appartenir à l'ensemble de l'humanité. Une idée qui fera florès au XVIII^e siècle, singulièrement chez Emmanuel Kant qui promeut l'idée d'une *universalité de l'homme* considéré comme *citoyen du monde* (c'est précisément l'étymologie du mot « cosmopolitisme »).

Pour Épictète (né vers 50 ap. J.-C et auteur du célèbre *Manuel*), tous les hommes sont fils de la Nature, d'un *système harmonieux* source d'une éthique commune à l'ensemble des citoyens du monde. Mais encore faut-il que nous voulions bien comprendre que nous avons des *devoirs* envers les autres et faire preuve de volontarisme pour éviter les préjugés, les réactions premières qui nous trompent et nous éloignent de notre rôle d'homme qui nous est assigné par la Nature : « Nature est un doux guide » écrira plus tard Montaigne dont la pensée a été fortement influencée par les stoïciens.

Quant à Marc-Aurèle, né en 121 à Rome, il souligne lui aussi l'universalité du « for intérieur » qui, à l'image de l'ordre de l'univers, repose sur des lois rationnelles communes à tous les hommes et sur lesquelles il faut régler notre conduite. La quête de ce principe commun à tous nous permet, selon le philosophe, « d'aller droit [son] chemin, guidé par la



nature propre et par la nature universelle. Car toutes deux suivent une voie unique. » (*Les Pensées*, L.5, ch.5).

Cette unité ineffable, silencieuse et pourtant structurante de l'humanité devrait tout naturellement conduire celle-ci à rechercher une Voie lui permettant, en toute liberté de conscience, de mieux comprendre la vérité du monde et, ce faisant, de vivre en harmonie avec les autres dans la paix, la concorde et la tolérance universelles. Or, n'est-ce pas précisément ces valeurs que promeut le principe de *laïcité* et qui en constituent le socle ? N'est-il pas temps de redonner à ce beau mot si galvaudé sa noblesse première qui consiste à retrouver en nous tout ce qui fait notre unité, donc à dépasser des différences qui, finalement, ne sont que superficielles, quoiqu'on en dise?

Jacques-Louis Perrin